

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Combats livrés par les insurgés.

Combats dans la contrée de Ieniôjé-Vardar.

Il y a quelques jours, un combat très sanglant a eu lieu près du village de Borovitz entre les insurgés et les troupes turques. Les nôtres ont réussi, avec des pertes minimes, à faire prisonniers un officier et 30 soldats.

Il y a eu aussi un combat près du village de P jarsko, mais des détails nous font défaut là-dessus.

Combat près du village de Pirin.

Près du village de Pirin, dans les localités «Lavadka» et «Tzarvénitza», a eu lieu un combat qui a duré deux jours entiers, les 13 et 14 septembre. Les Turcs ont eu une centaine de tués; les insurgés, 5 tués et 4 blessés. Après le combat, les troupes ont attaqué le village, mais ils en ont été repoussés.

Combats dans la région de Vodéna.

Il y a quinze jours, quelques escarmouches ont eu lieu dans la région de Vodéna entre des bandes révolutionnaires et l'armée impériale, mais jusqu'à l'heure qu'il est nous n'avons là-dessus d'autres détails que la communication qu'on a apporté à Vodéna 30 soldats blessés.

Combat dans la contrée de Moustafa Pacha (villages d'Andrinople).

Le 23 septembre, soir, les bandes de Stéphane Tcholakoff et du père Pétar ont attaqué le village turc Kustu-Keny dont les bachibozouks s'étaient dernièrement distingués par de grandes cruautés commises sur la population bulgare environnante. Après un combat de 2 heures, les insurgés ont dispersé avec des bombes les 100 réguliers et la foule des bachibozouks. Les pertes des Turcs ne sont pas connues, tandis que les nôtres ont eu 3 hommes grièvement et 3 légèrement blessés.

Combat dans la région de Kirk Klissé.

Le 24 septembre, la bande révolutionnaire de Djéjéoff s'est battue pendant 3 heures épuisantes contre une troupe nombreuse de soldats turcs. De la part des insurgés il n'y a eu que deux blessés, les Turcs ont eu une dizaine de tués.

Atrocités turques dans les régions révoltées.

Comment on poursuit les insurgés.

Le nommé Ionouss Dacut, du village de Loukoltza (région de Porchéié, vil. d'Uskub), et quelques autres Turcs du village de Séto, se sont rendus à Tétovo et ont dénoncé aux autorités que les Bulgares de Loukoltza entretenaient des insurgés. Des troupes ont été envoyées tout de suite, mais, au lieu de se mettre à la poursuite des «komitadjis», elles se sont établies à Loukoltza où elles ont mangé et bu, et puis pillé la maison de Raditch Mladénoff; elles en ont emmené quelques jours après à Tétovo, comme soi disant recueils d'insurgés, les villageois: Théophile Iankouloff, Gavro Iankouloff, Zafir Zdravkoff, Stoyko Péykov, Iv. Spassoff et Blajé Sibinoff.

Excès des troupes turques dans la région de Koumanovo.

Vers la mi-août (v. st.), l'armée impériale a maltraité et pillé dans le village de Pleschintzi les personnes que voici:

- 1) Arso Mitoff — maltraité, on lui a pris 2 paires de souliers, 1 paire de bas et 1 paire de sandales.
- 2) Arsen Stantchoff — 1 croix en argent, 1 écharpe et 2 ceintures.
- 3) E. Miladinoff — 10 médjidiés (40 francs), 6 paires de bas, 20 œques de fromage et 3 œques de beurre.
- 4) Al. Mitoff — maltraité; on lui a pris tous les habits et 5 livres turques.
- 5) Al. Mitoff — maltraité à mort; on lui a pris 3 paires de bas et 3 ceintures.
- 6) Ivan Spassoff — 8 paires de bas, 2 ceintures, 3 chemises, 1 gilet et 1 ducat.
- 7) Jordan Mladénoff — maltraité; on lui a pris 5 chemises, 4 paires de bas et 4 médjidiés en argent.

8) Bojil Petkoff — 5 paires de bas, 50 œques de toile, 4 médjidiés, 30 œques de fromage et une courassière.

9) Avram Mischéff — maltraité; on lui a pris 25 œques de toile épaisse, 4 paires de bas, 2 essuie-mains, 10 œques de fromage et 80 piastres en argent.

10) Jordan Vornoff — 2 paires de souliers, 20 œques de bure, 90 piastres en argent et 3 paires de bas.

11) Ilija Peschoff — 3 paires de bas, des caleçons, des essuie-mains et 2½ médjidiés en argent.

12) Radé Vessélinoff — monté par les soldats.

13) Mito Traykoff — monté et forcé à danser par les soldats.

14) Vassil Matéff — on lui a pris 4 paires de bas, 20 arschines de toile épaisse et 2 paires de caleçons.

15) Nako Stroymanoff — 2 paires de bas et 2 médjidiés en argent.

16) Tranko Tzvetanoff — horriblement maltraité.

17) Stoycho Lazoff — on lui a pris des haches, des cordes, des habits, des souliers, des brides, des rênes et on lui a incendié la maison et le grenier.

18) Spass Radéff — maltraité.

19) Kotzé Mischéff — on lui a pillé tout le mobilier.

20) Smilé Mitreff — on lui a pris 2 ceintures, 10 essuie-mains, 2 chemises, 2 tapis, 2 paires de caleçons et 2 gilets.

21) Stoian Spassoff — 25 arschines de toile, 2 paires de bas, 1 ceinture, des caleçons et des chemises.

22) Bojan Eozdanoff — maltraité; on lui a pris les pantalons.

Pendant le même mois dans le village de Malino:

1) Stroyman Argiéloff — maltraité; on lui a pris 3 livres turques, 2 ceintures et 2 paires de bas.

2) Santché Stroymanoff — maltraité.

3) Krailo Tzvetkoff — maltraité.

4) Naoum Kobéff — maltraité; on lui a pris un collier en ducats, une croix et de l'argent.

5) Ilija Minkoff — maltraité.

6) Nassé Manassieff — on lui a pris 3 paires de souliers.

7) Lazo Zdravéff — horriblement maltraité;

8) Ghioscho Ianéff par suite des mauvais traitements a perdu conscience.

9) Arso Zdravéff — horriblement maltraité, a dû rester couché enveloppé dans une peau.

10) Traïan Antoff — maltraité, il garde maintenant le lit.

11) Pétar Boutchekoff — on lui a cassé les jambes. Quelques territoriaux du village de Dolga, à la tête de Mylo Manoufar, se sont rendus dans le village d'Ichina et ont enlevé:

1) à Dimitar Zdravkoff 1½ œque de beurre;

2) à Ghiorgi Ianéff 6 piastres;

3) à Nasko Tzvetkoff et à Dimché Paoumoff 3 paires de sandales à chacun.

Le 27 août, a été maltraité par des soldats, au marché de Koumanovo, le maire d'Ichina.

Le 30 août, le meunier Tzvetko Maximoff, du village de Strézovtzi, a été attaqué dans son moulin à Kletchovtzi par des territoriaux qui l'auraient taillé en pièces s'ils n'en étaient pas empêchés par un certain Bayram Sakir de Strézovtzi.

Le même jour, le nommé Tassé Graflichitschki, du village de Gradisché, demeurant à Koumanovo, a été, sur la route du village à la ville, poursuivi par des soldats qui ont tiré sur lui sans cependant l'atteindre.

Il était lui-même témoin de mauvais traitements que l'on faisait subir à des voyageurs du village de Pavlischentzi. Parmi ceux-ci se trouvait aussi Délio Voynoff de Gradisché.

Le 1-er septembre, Pétrouch Parkatcha et Pétrouch Markoff, du v. de Topot, et Danail et Séraphime Natseff du v. de Trstnik, ont été emmenés dans les tentes près de Tchédimirtzi (Uskub) et là maltraités par les soldats.

Le 2 septembre, Kimo Dimitcheff, de v. de Vintzi, a été, sur la route de Koumanovo, maltraité par les soldats et cela de la grosse des fusils.

Le même jour, le prêtre R. P. Pétrouch Doga noff et le garde-champêtre Ivan Pétréoff, d'Ichina, ont été sur la route de Koumanovo rencontrés et maltraités par des soldats. On a pris au second le sac au pain et le peu d'argent qu'on a trouvé sur lui.

Le même jour, Rascho Sâlime Kaya a mortellement blessé, en deux endroits, le nommé Vélitchko Stanisheff de Stézovtzi.

Le même jour, Nako Vassieff, en se rendant de la ville à Malino, a été saisi et maltraité par des soldats lesquels lui ont encore pris 10 médjidiés, produit de la vente de son blé.

Le 3 septembre, Antcho Zdravkoff, du v. de Kes ténovo (Krutovo), a été rencontré près de Koumanovo par des soldats qui lui ont pris 20 médjidiés, produit de la vente de ses brebis.

Le même jour, Boyko Stéphanoff, du v. de Dovézentzi, a été rencontré par des soldats, jeté à terre et frappé de la baïonnette en quelques endroits de la tête, après quoi les soldats lui ont pris 102½ piastres, produit de la vente de son blé. L'endommagé a porté plainte par devant les autorités, mais sans aucun résultat.

Atrocités dans la région de Dmir-Hissar.

Le 26 août, réguliers et bachibozouks ont attaqué le village de Popotniza, l'ont complètement saqué et incendié. On été tués dans le village Ghioré Siméonoff, âgé de 80 ans, et Stoian Veltchéff, âgé de 70 ans.

Le même jour a été tué dans le village saqué Stéplché le maire Ghiorgi Ristoff. Les soldats y ont, en outre, violé les femmes que voici: Anghélitza Ivanova (35 ans), Tasséitza Simonova (45 a.), Staména Pétréna (35 a.), Stoianitza Montoska (28 a.), Tzvetanitza Silianova (26 a.), Mitéitza Kuléva (28 a.), Iovanitza Kantska (30 a.), Grozdanitza Nédeleova (40 a.), et Silianitza Stéphanova (25 a.).

Dans le village de Bulché, déjà incendié auparavant, les femmes ont été saisies et mises à nu; on leur a pris tous les habits; de plus, on y a tué deux vieillards, une femme et un enfant.

Le 2 septembre, a été saqué le village de Belianovo sans avoir 100 hectares et chèvres et 2012 60 bestiaux pour les soldats; plus de 10 habitants en ont été tués.

De pareilles atrocités ont été aussi commises dans le village de Mrenovo.

Réfugiés attaqués.

Il y a 10 jours, une centaine de réfugiés de la région de Malko-Trnovo venant en Bulgarie sous la sauvegarde d'une bande ont été rencontrés par des troupes nombreuses par suite de quoi de coups de fusil ont été échangés de part et d'autre. Les réfugiés n'ont eu qu'un tué, tandis que les Turcs en ont donné 5-6.

Les troupes de poursuite dans la région de Monastir.

Le 2 septembre, une troupe est entrée dans le village d'Ivén en vue de rechercher des «komitadjis». Un des soldats a rencontré en route le vieillard Christ, lui a crevé les yeux et coupé les doigts. Le lendemain, le malheureux vieillard est mort.

Le 3 septembre, la troupe est partie pour le village de Tchégéhl. Les habitants en ont été rassemblés et torturés pour leur faire dire où se trouvaient les bandes. Le villageois Petko Kiréff a été fusillé après avoir été cruellement maltraité. La même troupe a incendié tous les moulins d'alentour.

Nouveaux massacres et viols.

Le 11 septembre, une armée de 2000 soldats a attaqué le village incendié Bouf; grand nombre de ses hommes ont été massacrés, tandis que les femmes en ont été emmenées sous les tentes et lâchées le lendemain seulement après avoir été cruellement violées. En y jeté les noms de quelques-unes: Iloritza Anghelska (25 ans), Siméitza Markovska (22 ans), Iouitza Vassiéva avec deux filles et une belle fille, et fanétza entrées encore.

Nouvelles cruautés dans la région de Kastoria.

Dans la contrée de Kastoria, les troupes commettent les plus grandes atrocités: elles y massacrent sans cesse des femmes et des enfants, et l'on annonce, d'autre part, à l'étranger qu'il n'y a que des «komitadjis» qui soient tués.

Ces jours-ci, a été aussi incendié le village d'Eléovo. Autour du village anéanti de Zagorilitchi, il y a environ 500-600 hommes tués avec des canons et des fusils.

Un témoin raconte que les soldats ont rassemblé environ 30 enfants âgés de 9-12 ans, les ont couverts de paille et puis les ont brûlés vifs!

L'évêque grec parcourt les villages et ramasse des secoux en disant que quiconque appose son secou, son village ne sera pas brûlé.

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Un avertissement.

On télégraphie de Budapest qu'on y aurait arrêté un certain Nédelkovich qui se serait présenté comme agent du Comité Macédonien et comme personne intime de M. B. Saraffoff dont il aurait reçu même une dépêche sur les événements à venir.

Nous sommes à même de déclarer que c'est pour la première fois que les personnes dirigeant la cause macédonienne entendent le nom de Nédelkovich, qu'elles n'ont rien sur l'existence de cet individu et qu'elles ne lui ont jamais donné une procuration quelconque. En ce qui concerne la prétendue dépêche que Nédelkovich aurait reçue de M. B. Saraffoff, elle traitait encore plus les qualités de ce monsieur. Le fait même que M. B. Saraffoff se trouve maintenant dans le camp des insurgés aux environs de Monastir, prouve bien qu'il lui est absolument impossible de se communiquer au moyen de dépêches.

Il est sûr que Nédelkovich aussi appartient à une certaine classe d'hommes qui spéculent avec la cause macédonienne.

Nos démentis.

«Le Temps», dans son numéro du 1^{er} octobre, publie la note que le ministre des affaires étrangères ottoman a adressée aux ambassadeurs à l'étranger.

Dans sa note, Tewfik pacha énumère les «bienfaits» du Sultan envers tous ses sujets sans distinction de religion ni de nationalité, et relève sa «compassion» pour les endommagés ainsi que sa volonté et ses ordres de ne pas attaquer les vieillards, femmes et enfants, même lorsque ceux-ci se trouvent parmi les insurgés.

Pour prouver que la volonté du Sultan est rigoureusement exécutée, la note mentionne qu'un certain Ibrahim effendi, commandant de bataillon à Gamourdjina, serait cité en justice pour des excès commis sur les habitants du village grec Hédic, dans le vilayet d'Andrinople.

Si l'on compare le nombre des villages saccagés et incendiés, le nombre des filles et des femmes enlevées dans les camps des troupes et dans les harems, le nombre des vieillards, femmes et enfants massacrés, si l'on compare, en un mot, l'énormité et l'étendue des dévastations commises d'ordre du Sultan par les soldats turcs, avec la citation en justice d'un certain Ibrahim effendi, on est stupéfié de l'audace impertinente du ministre ottoman qui veut avec de belles phrases voiler les souffrances de plus de 100 mille hommes, souffrances dont le seul coupable est son propre maître.

Encore cette justice fictive, qui sera faite sur le nommé Ibrahim, est-elle due aux intercessions du Patriarcat grec et du représentant de Grèce, étant donné que les endommagés dans le village de Hédic sont Grecs. Par cet acte, le Sultan ne pense pas rétablir la justice publique, mais il veut donner une satisfaction visible à la politique grecque pour qu'il puisse s'en servir contre les autres Chrétiens.

Quelle punition a reçue Bahitar pacha, l'auteur de la dévastation de Krouchovo? Quelle justice a été faite sur ceux qui ont réduit en cendres environ 150 villages dans le vilayet de Monastir et environ 50 villages dans celui d'Andrinople? Et ceux qui ont, dans la région de Kastoria, brûlé dans un four 30 enfants innocents, quelle punition ont-ils reçue? . . .

Dans la même note, Tewfik pacha fait savoir que quelques-uns des habitants réfugiés dans les forêts se seraient déjà retournés dans leurs villages, et pour les autres, des commissions auraient été déléguées pour les convaincre de regagner leurs foyers.

Avant tout, le ministre ottoman ne dit pas: où, dans quels villages et dans quelles habitations seront retournés les réfugiés, lorsque tout est saccagé et incendié.

Les habitants qui se sont réfugiés dans les forêts ne prêtent pas foi à de pareils tours de passe-passe que représentent les commissions en question. Ils savent très bien que derrière ces commissions sont cachées l'artillerie et la carouche du soldat turc. Est-ce que les habitants du village de Raklitz, réfugiés non dans les forêts, mais à Kirk-Klisse, n'ont pas été, eux aussi, exhortés et retournés de force, à deux reprises déjà, dans leur village, rien que pour y être exterminés par le feu d'artillerie? Et le sort de Raklitz était commun aux cent autres villages incendiés! Les habitants réfugiés ne quittent et ne quitteront pas les montagnes, parce qu'ils n'ont pas où s'abriter et qu'ils sont plus

sûrs auprès des insurgés. Il va sans dire que le maintien de cet état des choses et la conduite passive de l'Europe vis-à-vis des souffrances actuelles ne sont pas de nature à pacifier le pays.

«Le Temps», dans son numéro du 4 octobre, publie une dépêche de l'ambassadeur ottoman à Paris d'après laquelle les bandes opérant à Névrokop et à Djoumaia seraient, dans leur poursuite par les troupes turques, dispersées par celles-ci, que grand nombre des insurgés, parmi lesquels deux en uniforme d'officiers, seraient tués et que des fusils et des bombes auraient été saisis en grande quantité.

Nous sommes à même de déclarer qu'il n'y a rien de vrai dans cette dépêche. Nos informations parlent, au contraire, que ce ne sont pas les bandes, mais bien les troupes turques qui ont toujours trouvé leur salut dans la fuite. Et dans ces conditions, la saisie de fusils et de bombes est tout aussi une invention que l'est la nouvelle des deux insurgés, trouvés tués en uniforme d'officiers bulgares. D'ailleurs, nos informations ont été confirmées aussi bien par les dépêches de correspondants impartiaux que par les communications qu'ont données les organes officiels turcs à Solonique.

Nouvelles de Constantinople.

On nous écrit de Constantinople:

«On parle en cachette entre Musulmans d'un complot militaire en vue de rétablir le Sultan. Les uns pensent que cela doit être fait avant, les autres après la guerre contre la Bulgarie. Les conspirateurs sont convaincus d'avance d'une défaite complète de la Turquie, ce qui sera une suite de l'ascendant que des conseillers éblouis et ignorants ont pris sur le Sultan, conseillers qui ne voient pas les pertes en argent, en hommes et en terres que toutes les guerres menées jusqu'ici, y compris la guerre gréco-turque, ont fait subir à la Turquie.

«Deux Grecs et un Turc, arrivés tout récemment du vilayet de Monastir, racontent que la situation des paysans bulgares dans ce vilayet est désespérée et que les troupes et les bachibozouks continuent à en massacrer par centaines. Le Turc est indigné de ce qu'on ne peut pas poursuivre et exterminer les insurgés. Ceux-ci continuent toujours leur tactique audacieuse: ils apparaissent subitement, infligent aux troupes de grandes pertes et puis se sauvent dans les montagnes.

«Cet avenu d'un Turc en dit trop à lui-même: les tués que les autorités turques déclarent, devant les ambassadeurs et la presse étrangère, comme insurgés, ne sont que de paisibles paysans privés de tout moyen de résistance. Des aveux de pareille nature imposent aux Grandes Puissances le devoir de déléguer sur les lieux mêmes de ces tueries une commission consulaire qui aboutira, à n'en pas douter, à la confirmation des atrocités commises.

«Les Turcs continuent très adroitement à mettre en jeu la question de la reconnaissance des nationalités en Macédoine.

«A cet égard, il paraît que la dynastie de Kara-Ghéorghévitch suivra la politique des Obrénovitch. Lorsque le roi Alexandre était à Constantinople, il avait personnellement demandé au Sultan un métropolitain serbe pour Prizrend, un autre pour Uskub et en dernier lieu la reconnaissance de la nationalité serbe en Turquie. Les évêques furent déjà donnés à la dynastie disparue, la dynastie actuelle, elle rachète la reconnaissance de la nationalité serbe avec le sang des frères bulgares. Les Turcs ne refusent jamais rien, parce qu'ils ne vivent que des promesses qu'ils n'exécutent pas.

«Les Roumains observent la même conduite que les Serbes, jusqu'à singer ces derniers. Mais les Turcs ne se jouent pas moins des Roumains que des Serbes.

«En ce qui concerne les Grecs, ils sont devenus un objet de raillerie. Leur représentant, M. Gryparis, fait sans cesse la navette entre le Yildiz et la Porte, et cela tantôt pour lire la traduction des rapports des consuls grecs en Macédoine, tantôt pour appuyer les réclamations du Patriarcat contre l'Exarchat. M. Gryparis, dans une de ses entrevues avec Tahsin pacha, a insisté sur la suppression de l'Exarchat pour que le gouvernement ottoman puisse ainsi rétablir l'ordre dans les provinces révoltées. Sur un ton raide, Tahsin pacha a fait observer au ministre grec que la Grèce allait trop loin, qu'elle ne pouvait pas se mêler des affaires

intérieures de la Turquie et que le Sultan n'aurait pas besoin de conseils. Cette raideur de Tahsin pacha provient de ce que les Turcs mêmes se sont déjà dégoûtés des démarches impertinentes des Grecs. M. Gryparis et le Patriarcat grec ont protesté contre la composition de la commission mixte sous la présidence de Hihni pacha, parce que cette commission ne contenait qu'un seul membre grec, et ils ont voulu convaincre les Turcs que la population macédonienne était grecque et que pour cette raison la majorité des membres de la commission devait aussi être grecque. A cela le grand vizir a répondu que le gouvernement ottoman ne s'occupait pas actuellement des questions de religion et de nationalité des habitants, mais bien du rétablissement de l'ordre, qu'il ne pouvait pas satisfaire la demande des Grecs et que la commission mixte visait un but dont il n'avait pas à leur rendre compte. Voilà pour l'amitié gréco-turque! Mais ce nonobstant, les Grecs, en haine des Bulgares, continuent toujours à se présenter comme amis des Turcs, et cela contre leur propre dignité et contre leurs propres intérêts».

L'Insurrection en Macédoine.

L'insurrection dans la région de Pirine.

Une dépêche du monastère de Rilo, 30 septembre, nous mande ce qui suit: «Pendant la nuit du 27 au 28 septembre, l'insurrection a éclaté dans tout le district de Pirine. Le télégraphe est partout intercepté. Un combat acharné a eu lieu à Batchévo et à Méhonia entre les insurgés et les troupes turques. Tous les deux villages sont en flammes. Grand nombre de villageois, femmes et enfants, sont massacrés. Les Turcs commettent des atrocités inouïes. La population prend la fuite. Le sort de Méhonia est terrible. La tour de Prédél est bloquée par les insurgés. En ce moment, les insurgés s'avancent vers le village de Batchévo contre les troupes turques. L'attaque est audacieuse, les soldats turcs prennent la fuite. La montagne est pleine de réfugiés».

Une deuxième dépêche nous mande: «Toutes les maisons bulgares à Méhonia sont incendiées et la population bulgare est massacrée jusqu'au dernier homme. — Le colonel lankoff continue à se battre dans les environs de Batchévo. — Sur le territoire bulgare, il est déjà arrivé quelques centaines de réfugiés des villages limitrophes de Razlog».

Pendant la nuit du 27 au 28 septembre, les fils télégraphiques entre Névrokop et Méhonia ont été coupés et les poteaux, renversés. La même nuit, les troupes qui s'étaient logées dans le village d'Obidine, ont été attaquées par les insurgés, et elles ont été en partie tuées, en partie sauvées dans les redoutes de l'endroit.

Le 28 septembre, combat pendant toute la journée entre la bande de Grouchinoff, restée dans le village, et les troupes, sauvées la nuit passée. Vers le soir, les bandes de Daskal Ivan, Tchakoff et Molchanoff ont repoussé les troupes de 200 hommes venues au secours de celles qui ont été attaquées à Obidine. Nos pertes pendant la nuit du 27 septembre ont été: 2 tués et 1 blessé. Les pertes des Turcs sont 50 tués et 35 blessés.

Le 29 septembre, les bandes de Tchakoff et Grouchinoff, échouées entre Névrokop et Méhonia, ont embusqué les troupes qui allaient au secours de celles attaquées à Razlog et à Névrokop et, après les avoir battues, elles leur ont pris 7 chevrons, 65 tuniques, 1 fardeau de cartouches Martin, 1 fardeau de pain et autres choses encore. Après le retrait des bandes, le village d'Obidine a été saccagé et embrasé par les réguliers et les bachibozouks de Filipovitz. Les habitants du village ont pris la fuite en laissant tout à la merci des Turcs.

Tous les Turcs du village de Batchévo se sont réfugiés à Méhonia où règne, comme dans les environs, une panique effroyable.

Les versants du sud de Rilo sont pleins de réfugiés. Le 1^{er} octobre, pendant la nuit, les réfugiés des villages Krémène et Obidine ont été attaqués par des réguliers dans la plaine de Bansko, mais, grâce au secours rapide que leur ont donné les bandes de Athanasoff et Apostoloff, ils ont pu se sauver. Les mêmes réfugiés ont été, pendant la nuit suivante, attaqués de nouveau par des troupes, par suite de quoi ils ont dû se replier, mais le matin une bande d'insurgés a forcé les troupes à se retirer et a ainsi facilité le passage des insurgés. Parmi ceux-ci, plusieurs restaient lassés en chemin, par suite de quoi des bandes et des insurgés isolés venaient jusqu'à la frontière pour assurer leur passage en Bulgarie. Le 3 octobre, soir, des soldats ont

tiré sur l'insurgé Stoyémè Daneff qui accompagnait trois femmes et un enfant; mais Stoyémè a ouvert le feu avec son vieux fusil, et les troupes, au nombre de 50 environ, l'ont laissé passer.

Le 1-er octobre, le village de Héltiza a été bloqué par des troupes qui avaient invité la population à rendre ses armes. Avertis de cela, environ 250 insurgés ont attaqué les Turcs et, après un combat de quatre heures, ils les ont chassés et puis ils ont occupé le village. Vers le soir, de nouvelles troupes sont arrivées au secours des Turcs, ce qui a forcé les insurgés à se retirer en emmenant avec eux vieillards, femmes et enfants pour les faire passer en Bulgarie. Le 2 octobre, ces réfugiés ont été attaqués par les troupes turques à la frontière même, près du poste de Semkovo, mais bientôt un détachement d'insurgés leur a ouvert le feu et a ainsi sauvé les réfugiés. Les insurgés ont eu le 1-er octobre 4 tués et 3 blessés, le 2 octobre est passé sans aucune perte. Les pertes de Turcs ont été énormes pendant ces deux jours.

On nous télégraphie du monastère de Rilo le 1-er octobre: «Le 27 septembre, vers minuit, des détonations se firent entendre dans la ville de Méhonia; à la pointe du jour, ces détonations devinrent plus fortes et, en outre, un tir fréquent de fusils commença à se faire entendre. En même temps, la partie bulgare de la ville fut enflammée. — Pendant la même nuit, des coups de fusil commencent à détonner aussi à Batechovo, village à une heure de Méhonia, peuplé surtout par des Turcs qui terrorisent toute la contrée de Razlog. Dès le commencement de la fusillade, la partie sud est du village fut enflammée et a brûlé jusqu'à la pointe du jour. Les coups de fusil continuèrent à se faire entendre l'autre jour et hier. — Des coups de fusil détonent aussi un grand nombre vers le village de Prédél. — Jusqu'à l'heure qu'il est, on ne sait que ceci de positif que de la part des insurgés il est tombé 3 hommes seulement parmi lesquels se trouve le nommé Kosta Batechovski».

Nouveau combat dans la contrée de Melnik.

Quatre jours après le premier combat de Pirine, un nouveau combat a eu lieu près du même village. Une bande révolutionnaire d'environ 40 hommes avait attaqué les troupes turques, postées au-dessus du village. Le combat a duré 5 heures (de 7 heures du soir à minuit). Au commencement, les troupes turques étaient peu, mais bientôt elles étaient augmentées jusqu'à 300 hommes, et vers la fin du combat des nouvelles troupes, au nombre de 500 hommes, étaient arrivées de Névrokop, mais celles-ci n'ont pu prendre part au combat vu l'heure avancée et parce que, d'autre part, elles étaient trop loin du champ de bataille. D'après des informations de source turque, il est tombé dans ce combat plus de 200 soldats tués et blessés. De notre part, il y a eu un tué, et le premier lieutenant Nasteff a été blessé.

Combats dans la région de Kratovo.

Un courrier spécial mande que depuis le 25 septembre, les bandes réunies de Détéchf, Mourdjef et Manassief se battent avec acharnement les troupes turques de Kratovo et de Palanka autour des villages Kniaja, Kounovo, Mouschkovo et jusqu'à la ville même de Kratovo. La population environnante s'est jointe aux bandes.

Une dépêche datée le 1-er octobre de Ghionéschévo, village situé près de la frontière turque, nous mande: «Depuis le 25 septembre jusqu'à aujourd'hui, six bandes révolutionnaires réunies se battent sans cesse contre de grandes masses de troupes turques dans la région de Kratovo. Les cimes «Kitka» et «Kalino-Kamak» sont en flammes. Des détails sur ce combat manquent».

Une deuxième dépêche de la même date et du même village nous mande: «Le 25 septembre, un combat acharné a eu lieu près du village de Loukovo. Les insurgés ont occupé les cimes Schipkov, Pétkov, Vétrov et Egoumen ou toute la journée se déploie l'étendard révolutionnaire. Trois fortes attaques ont été repoussées au moyen de bombes. Pendant que 5 bataillons de troupes se battaient contre les insurgés, les bachibouzouks ont sacagé tous les villages bulgares environnants, et Loukovo est livré aux flammes. Les bandes ont eu 10 tués et 8 blessés, les Turcs plus de 200 tués seulement».

Le 1-er octobre, matin, le chef de bande Konstantinoff, avec 80 insurgés, a livré un combat sur la cime «Kitkata», après avoir bien échelonné ses hommes. Pendant toute la journée, le combat allait avec un bon succès, et il n'y avait aucune perte du côté des nôtres. Le 2 octobre, les Turcs ont été renforcés par de nouvelles troupes et des canons, mais cela n'a pu non plus déplacer Konstantinoff de ses positions. Le combat s'est prolongé jusqu'à 9 heures du soir avec un grand succès: ont été lancés par les Turcs 71 obus, mais ceux-ci n'ont pu atteindre qu'un insurgé qui, dans son extase de la glorieuse résistance, était sorti sur un rocher pour chanter des chansons. Les Turcs ont eu dans ce combat environ 60 tués.

Combat dans la contrée de Monastir.

Le 16 septembre, quelques bandes révolutionnaires ont eu près de la forêt de Slepshé un combat de 5 heures contre 2500 soldats turcs. Les pertes turques ont été considérables, mais on ne sait exactement combien de soldats sont tombés. Le jour suivant, les troupes se sont dispersées dans les villages bulgares environnants où elles ont fait de grandes dévastations.

Combat dans la contrée de Perlepé.

Le 17 septembre, quelques bandes révolutionnaires assez nombreuses ont attaqué les troupes turques dans le village de Béla-Voditza. Dans ce combat, lequel a été

de très longue durée, les insurgés ont eu 18 tués et blessés, les Turcs 150 tués seulement et beaucoup de blessés.

Combat dans la région de Ressen.

Le 17 septembre, près du village de Klousché, au versant d'une montagne, les insurgés ont eu avec l'armée impériale un combat qui a duré 3 heures. Les insurgés mêmes n'ont eu aucune perte; du côté des Turcs, il y a eu quelques dizaines de tués et de blessés.

Après le combat, les soldats ont attaqué le village, l'ont pillé, en ont massacré grand nombre d'hommes et saisi 20 femmes qu'ils ont, après les avoir violées, enfermées dans un grenier et puis brûlées. 1000 brebis pillées étaient conduites à Ressen et la vendues à raison de 5—10 piastres la tête!

Combat près de la frontière turque.

Le 23 septembre, un détachement d'insurgés accompagnant environ 50 familles qui se réfugiaient de la contrée de Kirk-Klissé en Bulgarie ont été rencontrés près de la frontière par des troupes turques, mais ils ont réussi à se frayer le chemin par des bombes et des salves fréquentes sans donner aucune victime; de la part des Turcs, il y avait quelques tués et blessés.

Combat dans la région de Dibra.

Ces jours-ci, il y a eu près du village de Seltz un deuxième combat entre les insurgés et les troupes. Du côté de ceux-là, 4 hommes ont été tués et 2 ont été blessés, tandis que du côté de ceux-ci, il y a eu plus de 50 tués.

Quatrième district révolutionnaire.

Conformément aux décisions du congrès tenu le 4 septembre sur la montagne d'Ali-Botusch, l'action révolutionnaire a commencé le 18 septembre dans le rayon de Melnik, et le 27ème mois, soir, à Razlog et dans les autres rayons. Tout le quatrième district révolutionnaire est subdivisé en six rayons révolutionnaires: Razlog, Névrokop, Melnik, Démir-Hissar, Serrés et Drama. Les forces armées de ces rayons sont dirigées par les chefs que voici: D. Lazaroff (Minghio), Iv. Tzontcheff, D. Stéphanoff, Ant. Iankoff, Ianko Sandanski, Jordan Stoiannoff, S. Moléroff, Ant. Schipkoff, Iv. Vaptzéroff, P. Daringoff, A. Radoslavoff, S. Stoiantcheff, père Ilio Krtehovali, Anghéloff, Nikolaeff, Ath. Tchésovaly, K. Nasteff, St. Philippoff, Vl. Kanazéroff, M. Michayloff, Tanouscheff, D. Tchakoff, B. Strézoff, Doncho Zlatkoff, G. Radéff, Letteroff, St. Moltehanoff, S. Partaleff, Iz. Daskal, Zograpoff, Iv. Jileff, Vassé Pechivan, G. Ivanoff, Iv. Ilieff, M. Kiproff, Apostoloff, Athanassoff, Manoff, Gherdjikoff, Karamotcheff, Boudkoff et Botouschanoff.

Le «chef» fait prisonnier.

Le chef de l'état-major du VII-e district révolutionnaire d'Andrinople nous écrit de Strandja le 2/15 septembre ce qui suit:

«L'état-major du VII-e district révolutionnaire d'Andrinople déclare: 1) que le nommé Todor Schichmanoff, paysan de Péneka (kaza de Viza), ci-devant garçon de café, est puni et exclu, il y a un an, de l'organisation révolutionnaire, parce qu'il a manifesté des instincts de brigand en attaquant, rien que pour avoir de l'argent, la maison d'un prêtre dans le village grec Iouraly (kaza de Viza), et parce qu'il a été établi que c'est un débâché; 2) que Schichmanoff avait pénétré, il y a quinze jours, furtivement dans le kaza de Viza, en se gardant bien d'être découvert par le chef de ce district révolutionnaire (parce que celui-ci l'aurait assurément condamné à la mort) et que, après avoir entraîné quelques naïfs villageois de Péneka, tous apparentés avec lui, il avait essayé de former une bande de brigands; que les dépositions qu'il fait maintenant à Yildiz sont inventées par lui-même, car non seulement lui, exclu de l'organisation révolutionnaire, mais même des chefs de rayons révolutionnaires ne sont pas initiés dans tous les secrets du comité, et 4) que la conduite exécrable de cet individu ne peut nullement compromettre les insurgés dans le vilayet d'Andrinople. Jusqu'à l'heure qu'il est, aucun chef ou sous-chef, ni même un simple insurgé, ne s'est rendu vivant à l'ennemi, comme c'est le cas des officiers et soldats turcs qui se sont rendus aux insurgés et comme c'est aussi le cas dudit Schichmanoff qui s'est rendu aux Turcs».

Exils. — Arrestations en grandes masses.

Vers la mi-septembre, ont été exilés de la prison de Monastir dans les donjons d'Asie-Mineure 15 Bulgares. Le 20 septembre, ont été exilés de Monastir encore en Asie-Mineure 69 Bulgares dont la plupart sont des villageois condamnés à 3, 5 et 7 ans de prison; dans ce groupe d'exilés, il y avait aussi deux prêtres.

Tous les soirs sont conduits dans la prison de Monastir 20—30 Bulgares, accusés de complicité dans le mouvement révolutionnaire; il y a déjà plus de 1200 malheureux qui sont jusqu'ici enfermés comme soi-disant complices des révolutionnaires.

Nouveaux réfugiés de Kirk-Klissé.

Le 3 octobre, sont arrivés à Bourgas, dans un état misérable, plus de 200 femmes et enfants de Karakatch (kaza de Kirk-Klissé). L'extermination des Bulgares dans cette contrée est poursuivie.

Une église pillée et souillée. — Un espion endommagé.

Ces jours-ci, les soldats turcs ont sacagé et souillé à Sourvitchévo (Monastir) l'église des Grécomanes ainsi que la maison du grécomane espion Dé Hadjief.

Villages anantis.

Des informations supplémentaires affirment que les troupes turques ont ananti les villages de Kniaja, Kou-

novo, Mouschkovo et deux autres autour desquels des combats ont lieu depuis quelques jours.

Encore un village incendié dans la contrée de Kirk-Klissé.

A la mi-septembre, les troupes turques ont incendié la partie bulgare du village de Mangay (l'autre partie en est turque). Des informations précises sur les assassinats, viols et pillages commis dans ce village nous manquent.

Réfugiés entre les mains de soldats turcs.

Environ 250 vieillards, femmes et enfants, de Malko-Trnovo, Tchéglyak, Véliska et Kourou-Déré, se réfugiant le 21 septembre en Bulgarie, ont été atteints et emmenés par des réguliers et des bachibouzouks près de Gramatikovo. On ignore ce que ces malheureux réfugiés sont devenus.

Les troupes turques et la population des villages incendiés.

Ismail Pacha, chef du rayon de Pessodéri (Monastir), est allé jusqu'à Smrdesch et a fait dire aux familles des villages incendiés, lesquelles se sont réfugiés dans les forêts, de regagner leurs villages. Elles lui ont obéi, mais le pacha s'était à peine retiré que les soldats se retèrent sur les malheureuses familles, en ont tué tous les membres mâles, violé toutes les femmes et ravi les plus belles.

Hommes fusillés, femmes violées.

Le 11 septembre, les troupes se sont de nouveau rendues dans le village incendié Bouf et en ont saisi les familles qui se trouvaient sur les prairies. Ils violèrent les femmes et fusillèrent les hommes. L'un de ces paysans a réussi à s'échapper et a communiqué ce qui précède. Il a porté cela aussi à la connaissance des consuls, mais ceux-ci se taisent et n'entreprennent rien.

Femmes et filles converties à l'islamisme.

Des villages anantis Smilévo et Ghivavato ont été emmenées dans les harems turcs et converties à l'islamisme 23 filles et femmes. Ont été de même converties à l'islamisme beaucoup d'enfants. Un garçon a été sauvé par un consul.

Outrages et viols contre nature.

Le 9 septembre, un détachement de soldats, accompagné de bachibouzouks, ont découvert dans la forêt les caches d'une centaine de familles réfugiées des villages Doupéni et Eehia (Ressen), et, après les avoir pillées, ils ont outragé les femmes pendant toute la journée. — Mais le Turc ne se contente pas des femmes seulement; il y a déjà des exemples par centaines ou des garçons, des hommes et même des vieillards ont été livrés aux derniers outrages. Ainsi, des soldats ont violé le nommé Dimé Tzanoff de Vélés, âgé de 55 ans, sur la route de Monastir, où le malheureux se rendait en transportant à corvée des munitions de guerre.

Méchanceté turque.

Impuissants à se défaire des insurgés, les Turcs sont excités au point qu'ils attaquent tout Chrétien pour une légère occasion. C'est ainsi qu'à Monastir, devant le bâtiment de la Banque Ottomane et en présence d'un agent de police et d'une dizaine de gendarmes, un Turc a tué, le 14 septembre, le nommé Pétrés, du village de Lopatitza, parce que celui-ci ne voulait pas lui vendre son blé à un prix plus bas. L'assassin a pris la fuite sans qu'il fut poursuivi par la police.

Le même jour a été tué hors de la ville un Valaque qui se rendait de Monastir à Trnovo, village voisin. — Sur la route de Perlepé, des soldats ont tué le possesseur du khan Vascharéitza, Spyro, après lui avoir pillé toutes les provisions.

Le dépeuplement d'une ville bulgare dans le vilayet d'Andrinople.

A Malko-Trnovo, il est resté des 1300 familles bulgares, jusqu'au 21 septembre, à peine 100. Une partie des 1200 familles qui manquent s'est enfuie en Bulgarie, l'autre s'est dispersée dans les forêts.

Une perquisition de brigands.

Le 13 septembre, le village d'Ekschi-Sou (Monastir) a été cerné par des troupes. Après avoir éloigné les villageois de leur maisons, les soldats y sont entrés pour rechercher des armes. Tous les habits et bijoux en ont été pillés devant les yeux des officiers mêmes. Les deux églises du village ont été également sacagées au point que le lendemain il n'y avait pas avec quoi célébrer la messe. Tous les moulins du village ont été détruits, les greniers brûlés et la farine trouvée a été jetée dans la rivière, tandis que le blé a été aspergé de pétrole. Tous les habits cachés des villageois ont été découverts et pillés. En outre, les soldats ont tué, lors de la perquisition, 10 villageois. Voilà les mesures appliquées par les Turcs à l'égard des villages incendiés.

Réfugiés égorgés.

Plus de cent familles provenant des villages Résovo, Pyrgopoulo et Blatza (Lozengrade) ont été, en se réfugiant en Bulgarie, entourés par de nombreuses troupes dans les forêts d'Ouzoum-Boudjak et tués jusqu'au dernier.

Brigandages des Albanais.

Dans la région de Dibra, le chef des bandes arnaoutes, Schakir-Bey, à la tête de 150 bachibouzouks, est parti pour le village de Galtechnik où il a torturé tous les villageois et a réussi à leur extorquer 500 livres turques pour ne pas incendier leur village. La même chose faisaient les chefs des autres bandes arnaoutes, tels que Tahir Tola, Ram Douka, Isiam-Tchoussch et autres.

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Un avertissement.

Les informations que nous avions reçues, il y a quelque temps, de Londres portaient que M. Chrébélianovitch — Lazarovitch — Tchernoutsky s'était présenté comme mandataire de l'Organisation Intérieure au nom de laquelle il avait aussi essayé de faire la collecte en Angleterre.

Nous avions, en son temps, prévenu par la presse le public généreux de se tenir en réserve envers les prétendus mandataires de l'Organisation comme l'est dans le cas présent M. Lazarovitch.

Cet avertissement de notre part n'a pas exercé la moindre action sur M. Lazarovitch, puisque celui-ci, d'après les informations supplémentaires qui nous viennent de Londres, continue à induire en erreur le public par ses soi-disant qualités de mandataire et à spéculer à son propre profit, avec les souffrances de toute une nation. La hardiesse de cet individu est si grande qu'il n'a pas même reculé devant la pensée de chercher à faire un emprunt de 50 millions de francs au nom de l'Organisation.

Les délégués de l'Organisation Intérieure à l'Étranger, indignés de cette conduite de M. Lazarovitch, tiennent à prévenir une seconde fois le public généreux des spéculations de pareils individus.

Sophia, le 4/17 octobre 1903.

Les Délégués de l'Organisation Intérieure à l'Étranger:

D. Chr. Tatartcheff
Chr. Matoff.

Nos démentis.

Une communication de la Sublime Porte annonçait que d'après le rapport de l'évêque grec de Kastoria, le chef du rayon révolutionnaire Tchakalaroff aurait commis des atrocités sur les habitants grecs du district. Entre autres choses, la Sublime Porte imputait à ce dernier d'avoir incendié quelques maisons et enlevé trois hommes et trois femmes dont les corps mutilés auraient été trouvés dans la montagne.

Nous ne pouvons que protester énergiquement contre ces calomnies odieuses, avancées par des gens qui s'appuient mutuellement pour paralyser l'action libératrice des Chrétiens macédoins. En effet, on était, le Patriarche grec et ses évêques pour stigmatiser les actes de barbarie perpétrés sur leurs oncles de Krouschovo, Passeride et autres par Bahitir pascha et ses camarades d'arme? Ne sont-ce pas ces mêmes évêques en Macédoine et le Patriarche à Constantinople qui ont accompagné et secondé les réguliers et les bachibouzouks turcs à exterminer les Chrétiens? Étant donné cette conduite du clergé grec, il n'est pas étonnant de voir ces serviteurs du Christ s'acquitter du rôle de dénonciateurs et d'espions turcs aussi bien que de celui de calomniateurs odieux.

Les dépêches de Constantinople nous annoncent que la population bulgare de Sofoulou, vilayet d'Andrinople, aurait transmis une pétition au Grand-Vézir dans laquelle elle déclare controuvé les communications des journaux étrangers concernant les atrocités commises par les soldats turcs sur la population paisible bulgare.

Nous autres qui combattons pour la liberté sous tous les rapports, nous sommes heureux de constater que la censure et les espions n'existent plus en Turquie et que, grâce à cette liberté de la pensée et de la presse, la population profite largement des journaux étrangers. C'est en lisant ces derniers que la population bulgare reconnaissant son devoir envers la vérité et son suzerain a adressé, de son propre gré, la pétition au Grand-Vézir pour réfuter les calomnies concernant la conduite des troupes Impériales. Seulement, pour mieux établir la vérité, il faut bien remarquer qu'à Sofoulou il n'y a pas un Bulgare, la population de cette bourgade étant exclusivement grecque. Donc, la pétition au Grand-Vézir est signée par les Bulgares qui n'existent pas à Sofoulou.

Certains journaux européens sont devenus l'écho de l'information que le comité central de l'organisation intérieure aurait pris la décision d'arrêter l'insurrection et de faire cesser toute action militaire.

Les délégués de l'organisation déclarent que cette information est lancée avec une certaine tendance, vu qu'une pareille question n'a été même pas discutée, et que la décision prise jadis par l'organisation, laquelle est de continuer la lutte jusqu'à ce que le but soit atteint, reste en vigueur aussi dorénavant.

Nouvelles de Constantinople.

On nous écrit de Constantinople:

«Les fusiliers albanais du Sultan ont attaqué dernièrement, sur le pont de Kara-Keuy, Ahmed-Moukhtar bey, conseiller d'État et fils du Scheih-ul-Islam. La cause en était qu'Ahmed-Moukhtar bey serait sur le point de recevoir du Sultan une certaine concession minière. Craignant que cet attentat ne se retournât contre sa propre vie s'il donnait la concession à Ahmed-Moukhtar, le Sultan a fait appeler ses Albanais et leur a donné le message qu'il renonçait à accorder la concession au dit Ahmed-Moukhtar. L'incident a été ainsi clos. C'est Tahsin pascha, notable albanais et conseiller d'État, qui devient maintenant propriétaire de la mine.»

«Le régiment de cavalerie légère Hamidî, lequel est recruté exclusivement parmi les Kurdes, a commis, sur la route de Constantinople à Andrinople, des excès inouïs dans les villages grecs qu'il a traversés. Des fillettes de 6 à 8 ans même ont été violées par les soldats. L'attentat à la pudeur a été si large qu'on n'a pas même reculé à violer un certain Yorghî, nonagénaire, parce qu'il avait voulu défendre l'honneur de sa fille. Les chevaux et les soldats du régiment entier ont été nourris aux frais des pauvres villageois jusqu'à leur arrivée à Andrinople.

«Sa sainteté le patriarche grec et Mr. Gryparis, ministre de Grèce, doivent en être contents, n'est-ce pas? Qu'ils poursuivent toujours les Bulgares! Qu'ils se fassent les espions des Turcs! Ils reçoivent ce qu'ils méritent, mais il est ployable que leurs crimes soient expiés par les souffrances de la population innocente.»

«L'hôtel le plus renommé de Constantinople et administré par la Société des Wagons-Lits, Péra-Palace, a été dans la nuit du 7 octobre le théâtre d'un scandale épouvantable. Par ordre du Sultan, la police avait bloqué l'hôtel et en avait sommé le directeur de surveiller les hôtes, parce qu'il y avait des informations que M. B. Sarafoff s'y trouverait depuis quelques jours sous un faux nom. Le directeur était aussi prévenu qu'il recevrait 5000 livres turques de cadeau s'il facilitait la besogne de la police. C'est pourquoi tout le personnel de l'hôtel exerçait une vigilance extraordinaire. Le 7 octobre, soir, lorsque la rue était bouchée de monde, un monsieur, mis comme il faut, apparut à la porte de l'hôtel et fit appeler une voiture. Aussitôt la police se jette sur lui en l'accablant de coups au visage, à la tête, à la poitrine et au dos. Le malheureux a été traîné par les pieds et les bras jusqu'au poste central de police à Péra où il fut arrêté. Grande fut la stupefaction de tous, quand on a appris que l'individu maltraité et arrêté n'était autre qu'un haut fonctionnaire de Vienne, le baron Eichhoff!»

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal "L'Autonomie" de ses correspondants spéciaux.

L'insurrection dans la région de Pirine. — Excès des troupes turques. — Réfugiés.

On nous télégraphie du monastère de Rilo le 6 octobre:

«Cinq cents réfugiés du village d'Obidime (Névrok) viennent d'arriver ici. Un grand groupe de réfugiés de Godlévo et de Méhonia passant la frontière bul-

gare près de la cime «Ay-Ghédjik», les troupes turques ont ouvert le feu sur eux et les ont poursuivis jusque sur le territoire bulgare. Il y a eu du côté des réfugiés deux tués, les autres ont été dispersés dans la forêt. Une femme a accouché d'un enfant sur la frontière même lors de la poursuite; elle a saisi l'enfant nu et a pris la fuite comme une aliénée. Tous ceux qui ont vu cette scène navrante n'ont pu retenir leurs larmes.»

On nous écrit de Razlog le 2 octobre:

«Le 1-er octobre, les bandes révolutionnaires de l'endroit sous le commandement de D. Stéphanoff, D. Lazaroff, Gancho et de tous les chefs des villages, réunies aux bandes commandées par Iankoff, Botouchanoff, Gherdjikoff (officier serbe), Manoff, Nasteff, Zographoff, et Partaleff avaient résolu d'attaquer les réguliers et les bachibouzouks postés autour du village de Bélița. Dès que les insurgés s'approchèrent des ennemis, le combat fut engagé. Les insurgés se sont battus désespérément, ils ont forcé les Turcs à se replier et, poussant un hurra, ils se sont trouvés dans le village. Les maisons bulgares en étaient déjà incendiées par les Turcs et bientôt tout le village fut réduit en cendres. — Quelques heures après des troupes arrivèrent de Méhonia. Renforcés par celles-ci, les bachibouzouks se mirent à piller les femmes et les enfants. Mais bientôt 15 jeunes insurgés de Bélița, ayant pénétré dans le village du côté opposé, ont battu le détachement turc et ont sauvé les malheureux cernés. Les pertes des Turcs ont été grandes. De la part des bandes, il y a eu Gherdjikoff, 3 insurgés et 6 paysans blessés et 3 tués. — Après tout cela, les insurgés ont envoyé à minuit les réfugiés vers la frontière bulgare et se sont postés ensuite sur la localité Leschkovo où ils se sont battus contre l'armée turque pendant toute la journée. — Il y a, au point le moment, 2000 réfugiés de Bélița, 1500 de Godlévo et 450 de Batchesvo. — L'autre détachement d'insurgés, resté sur la montagne de Godlévo, a été attaqué par les troupes et a eu un combat de longue durée dans lequel ont pris part deux bandes locales sous le commandement de Tzontcheff et Kanazireff. — Les insurgés poursuivaient leur lutte. — On voit des flammes aussi dans la région de Névrok.»

Une dépêche du monastère de Rilo, 5 octobre, nous dit:

«La nuit passée, des centaines de réfugiés ont donné, en passant la frontière, dans une embuscade de troupes turques. Mais des villageois armés, renforcés par une bande, appaissant tout de suite, engagent un combat, forcent les Turcs à se replier et facilitent ainsi le passage des réfugiés. — Les combats dans la vallée de Razlog entre insurgés et troupes turques se poursuivent journellement. Des détachements d'insurgés descendent vite de la montagne pendant la nuit, attaquent les troupes, leur causent des pertes et puis se retirent. Un pareil détachement de Pirine a attaqué le 2 octobre l'armée campée sous des tentes, entre Banko et Méhonia, et l'a dispersée. Épouvantés, les troupes n'osent même faire du feu. Le froid est terrible. Les communications télégraphiques entre Méhonia et Névrok ne sont pas encore rétablies. — Les combats dans les contrées de Dénir-Hissar et de Névrok prennent de grandes dimensions. Stoiantcheff et Ilija Kitchovaff maintiennent leurs positions. — Dans la contrée de Melnik et dans le défilé de Kresna, les chefs de bandes: Stoiantcheff, Drvingoff, Doncho et Sandanski, ont livré quelques combats qui ont coûté cher aux Turcs. Les insurgés y ont montré une bravoure étonnante. — En général, une lutte désespérée est menée dans toutes les lignes. La foule énorme de l'armée n'effraie personne. Les insurgés ne perdent pas courage. Seulement, les malheureux réfugiés sont à plaindre. Des milliers de femmes et d'enfants, mal vêtus, les pieds nus et affamés, remplissent les forêts.»

On nous écrit de Razlog:

«Le 4 octobre, une armée de 500 hommes venant de Méhonia a été rencontrée, entre les villages Godlévo et Batchesvo, près de la frontière bulgare, par une forte saive des bandes révolutionnaires, commandées par le sous-lieutenant Kanazireff, Sava Méhomiyski, Goleff et Miosch. Quelques dizaines d'hommes et un cheval chargé de munitions étant tombés de la part de l'armée turque, celle-ci s'est mise au désordre et a essayé de cerner les insurgés, mais elle en a été de nouveau repoussée. Enfin, un combat régulier fut engagé. A 10 heures du matin, lorsque les Turcs ont fait un mouvement en arrière, une armée d'environ 1000 hommes s'est montrée du côté de Djoumata. Les troupes qui s'étaient d'abord repliées, encouragées par ce secours, ont repris leurs positions. L'armée de Djoumata n'a pu occu-

per qu'avec de grandes pertes les positions qui se trouvaient au-dessus des insurgés. Il fut engagé un nouveau combat qui fut un des plus sanglants. Les insurgés, en défendant avec une grande bravoure les positions du côté des insurgés, ont mis ceux-ci à même de passer, à l'aide du lieutenant Athanasoff, la frontière bulgare. Après avoir sauvé les réfugiés et après s'être vus enlever de toutes parts, les insurgés se sont lancés à la baïonnette. Une lutte désespérée fut engagée. La bande de Radon Todoff qui s'était postée un peu plus bas, a été le plus exposée au feu de l'ennemi et s'est vu éliminer. Mais cette vaillance a coûté la vie de Radon lui-même et de 5 ou 6 de ses hommes. Le combat s'est prolongé jusqu'à la nuit tombante, lorsque les bandes se sont retirées sur les hauteurs de la montagne. Le chemin des insurgés aurait été coupé par l'armée, si 5 villages de Dobrinitchi n'auraient pas, au péril de leur vie, repoussé celle-ci sous la conduite du vaillant vieillard, père Ivan Dananoff. — Dans ce combat, les Turcs ont eu non moins de 100 tués et blessés. Les insurgés n'ont eu que 5 ou 6 tués et autant de blessés.

Une dépêche datée du monastère de Kilo le 11 octobre nous communique :

« Le 8 octobre, la bande de Saweto (40 insurgés) a livré un brillant combat sur les hauteurs entre Godévo et Néoborsko (Razlog) lequel s'est prolongé toute la journée. Les insurgés s'y sont conduits comme il faut. Trois attaques désespérées de la part de l'ennemi ont été repoussées l'une après l'autre. A la tombée de la nuit, la bande a réussi à se frayer le chemin au moyen de bombes après avoir laissé au champ de bataille la moitié de ses hommes. Les pertes du côté des Turcs ont été aussi grandes.

« Des courriers arrivés de l'intérieur de la Macédoine parlent d'un grand combat livré à Vlakhi et à Strbinovo (Djonnin) par les bandes réunies de Stoianoff, Drvinkoff et Donteoh. A leur secours serait arrivée la bande de Pavle Davkoff. Les insurgés seraient sortis de ce combat presque sans pertes et cela grâce aux positions excellentes qu'ils auraient occupées. Les Turcs, forcés d'avancer, auraient été repoussés à plusieurs reprises en essayant d'énormes pertes.

On nous écrit de Névrokopol le 9 octobre :

« Le 27 septembre, soir, lors de la déclaration de l'insurrection dans la région de Pirine, nos bandes conduites par Moltehanoff, Daskal Ivan, Athanasoff, Tolchikoff et N. Grouytchinnoff, avaient attaqué la garnison du village d'Obidime (Névrokopol). La bande de Grouytchinnoff avait pénétré dans le village un jour d'avance et s'était établie dans les maisons voisines des bâtiments où logeait l'armée. A huit heures à la nuit, pendant la nuit du 27 au 28 septembre, la bande de Grouytchinnoff s'était mise à jeter des bombes sur les bâtiments occupés par les soldats Turcs. La panique y a été terrible. L'armée ne pouvait sortir du village, parce qu'elle était entourée de toutes parts par des salves. A l'aurore, une partie des bandes s'était retirée dans la chausmée de Névrokopol à Razlog, tandis que le reste s'est battu pendant toute la journée contre les troupes qui s'étaient amassées dans les deux bâtiments. Quelques insurgés seulement s'étaient embusqués en dehors du village sur un seul point. Vers le soir, les insurgés ont réussi à mettre le feu à l'un des bâtiments, ont été brûlé quatre soldats, tandis que les autres, fuyant pour rejoindre ses camarades de l'autre bâtiment, ont été fusillés par les insurgés. Tout ce qu'on a trouvé dans le bâtiment attaqué : baïonnettes, gibeciers, tuniques et quelques fusils système Mauser, a été saisi par les insurgés. Après cela, les insurgés se sont retirés et, ayant rejoint leurs camarades qui se trouvaient sur la chausmée, ils ont ce même soir Breznitza au secours de la garnison attaquée d'Obidime. Les pertes des insurgés dans ce dernier village sont deux tués et deux blessés, tandis que les Turcs ont eu plus de 35 tués et blessés.

« Le 29 septembre, les réguliers et les bachibouzouks, arrivés à Obidime de divers endroits, ont incendié le village (contenant 200 maisons) et l'ont réduit en cendres. Il y a sans dire qu'ils l'avaient d'abord complètement saqué. Les villageois ont réussi à se retirer dans la montagne, mais, malheureusement, sans aucune nourriture et sans couvertures. Les cris et les lamentations sont indescriptibles. Lors de la fuite, les soldats ont atteint et égorgé quelques hommes et deux femmes.

« Le 29 septembre, les cinq bandes réunies ont livré un brillant combat encore sur la chausmée de Névrokopol à Razlog, et ont repoussé l'armée venant de Névrokopol. Les insurgés n'ont subi dans ce combat aucune perte, tandis que les Turcs ont eu un masse de tués. C'est que ceux-ci étaient tombés entre quelques embuscades mises par les insurgés. Les hurrahs frénétiques, les sons de clairon et les coups de salve fréquents avaient mis les troupes en déroute, et elles ont ainsi laissé entre les mains des insurgés 7 chevaux chargés de tuniques, de cartouches, de pain, etc. Après cette défaite, l'armée a envahi le village de Kréméno (contenant 250 maisons) et l'a incendié de tous les côtés. Pas une maison n'y restée intacte, beaucoup d'habitants ont été tués, beaucoup de femmes ont été violées. Le reste de la population s'est réfugié en Bulgarie.

Combats dans le vilayet de Monastir.

Près du village de Pojarsko (Morihovo), le nommé Lazare Popo-Traykoff a fait subir aux Turcs une grande défaite et leur a pris quelques fusils système Mauser.

Le dernier engagement des bandes révolutionnaires d'Ohkrida a eu lieu le 18 septembre près du village de Kouratitza. Il a été très sanglant : du côté des insurgés

il y a eu 22 tués; du côté des Turcs, plus de 50 tués. Pour se venger de ces pertes, les Turcs ont attaqué les familles des villages Opénitza, Plaké et Kouratitza et en ont égorgé plus de 3000 femmes et enfants.

Dans la contrée de Demir-Hissar on eu lieu plusieurs engagements dont le plus sérieux a été celui du monastère de Slepché. Les bandes ont donné 35 tués, des pertes de Turcs ne sont pas connues. Un autre combat a eu lieu le 28 septembre à Goumanovetz, près du village de Smilévo, où l'armée turque a été attaquée par la bande de Sogangoff. L'armée a pris la fuite, après avoir laissé 12 soldats tués. — Le même jour, près du village de Skotchév, un détachement de 60 soldats turcs a été cerné par les bandes et presque entièrement exterminé; 5 blessés seulement sont sauvés. Les armes et les approvisionnements ont été saisis par les insurgés.

Le 5 octobre, un grand combat a eu lieu sur la montagne Pélister. Les coups des canons retentissaient jusqu'à la ville de Monastir pendant toute la journée, et le soir en divers endroits de la montagne de grands feux ont été allumés pour servir aux Turcs de signaux.

Les bandes révolutionnaires de Strouga n'ont point eu de pertes jusqu'ici, mais, par contre, les villages de la contrée ont été saqués et incendiés.

Combats dans la contrée de Dibra. — Excès turcs.

Le 28 septembre, une bande révolutionnaire sous le commandement de Tassé a eu sur la montagne «Kara-Orouk» un combat contre une nombreuse armée turque et a remporté sur celle-ci une brillante victoire. En quelques heures, il y a eu plus de 700 Turcs tués. Après le combat, la bande a ramassé en toute tranquillité 600 fusils système Mauser avec 20000 cartouches et les a distribués à la population.

Le 4 octobre, dans la localité Iarovo (montagne Bistra), à une heure du village de Seltzi, une autre bande sous le commandement de Tasséko a eu un combat avec l'armée turque. Le combat a duré de 8 1/2 heures du matin jusqu'au soir-aveur. Au secours des insurgés est enfin venu Boris Saratoff avec 580 hommes, ce qui a forcé les Turcs à prendre la fuite et à laisser au champ de bataille 65 tués et 35 blessés. Les notes ont eu en tout 25 tués et blessés.

Quelques Turcs du village de Méghertché ont laillé en pièces le nommé Issan Théophiloff, du village d'Ossoi. Le garde-champêtre dans le village de Rossuki a tué un berger.

Combat dans la région de Malko-Trnovo.

Le 6 octobre, près du village de Moussa-Keny, une bande révolutionnaire s'est battue pendant quelques heures contre une armée nombreuse sans donner aucune victime. Les Turcs ont eu un tué et plusieurs blessés.

Viols et outrages de la part des troupes turques.

Les femmes et les enfants des villages incendiés de Ressen s'étaient réfugiés, comme tant d'autres, dans les forêts. Mais les troupes impériales les attaquent sans cesse et en ont tué et violé beaucoup. Le mois passé, quelques dizaines de femmes du village de Bolos ont été menées toutes nues par les forêts. On a eu la même manière traité les femmes du village d'Echia où les soldats s'étaient rendus sous prétexte de conduire les familles dans la ville, mais où ils ont gardé auprès d'eux les femmes toutes nues pendant deux jours.

Dans le village de Zlatari, il y a eu 15 femmes et enfants de tués; à Krousché, 2 vieillards; à Léoréka, 4 hommes, et partout on a tué des viols.

Environ 16 vieillards de Ressen pour demander la permission de ramasser le blé de leurs champs. Les autorités leur avaient accordé cette permission, mais, à peine éloignés à 1/4 d'heure de la ville, ils ont été attaqués par des réguliers et des bachibouzouks et tués tous à l'exception de deux qui avaient réussi à se sauver.

Nouvelles dévastations.

Des Valaques, loueurs de chevaux, nous racontent que dernièrement les Turcs ont saqué et réduit en cendres un grand nombre de villages bulgares dans la région d'Ohrida et de Strouga, surtout ceux situés à la rive gauche de la rivière Tcherni Drine: Lojani, Tschelaronitza, Vranitcha, Mischéléchévo et autres.

Crautés des réguliers et des bachibouzouks dans le kaza de Kirk-Klissé.

Le 1-er octobre, le village de Koévo a été attaqué par les bachibouzouks et les réguliers. Ont été égorgés 20 villageois parmi lesquels le vieillard Tamian, Manol Prodianoff, Iliá Ghéorgioff, Ianaki Panaatoff, Kaloian Mitroff, Apostol Stoykoff, Stouan Prodianoff, Apostol Nikoloff. Beaucoup de femmes et de filles ont été violées; d'autres en ont été emmenées dans les villages turcs Achmatchévo et Toursko-Kudévo. Les biens meubles et les denrées alimentaires ainsi que le bétail du village ont été enlevés.

Excès turcs à Maléchévo.

Il y a une dizaine de jours, dans le village de Razlovtza (Maléchévo) a été trahie la bande du nommé Koutrouliché. Cernée par un détachement de 200 soldats environ, la bande a pu quand même se sauver en ne perdant qu'un homme, tandis que les Turcs ont donné plus de 10 tués et blessés. Le jour suivant, la troupe de poursuite a saisi le villageois Ghéorgi Ilikine lequel fut tué, après avoir été soumis à des tortures

monies pour dire on la bande s'était rendue. A Razlovtza étaient aussi venues d'autres troupes des réguliers. Des perquisitions y ont été faites plusieurs jours de suite rien que pour pouvoir saquer. A la fin des fins, tous les hommes ont été enfermés dans deux greniers et horriblement maltraités, tandis que les femmes ont été à leur tour violées. En quittant le village, les troupes ont emporté tout le mobilier pillé et environ 300 brebis.

De grandes troupes de poursuite parcoururent les montagnes et font aux raïas sans défense tous les dégâts possibles. C'est ainsi que le nommé Koté Gaschtarsky, du village de Roussinovo, a été tué; Ghéorgi Iaramazoff, du v. de Robovo, a eu le bras cassé; Kolé Asproff, du même village, a eu la jambe cassée; Grigor Katzarski, du v. de Vladimirovo, a eu la tête cassée; et ceux qui ont été maltraités, on ne peut pas les compter!

Des détachements de soldats croisent les villages rien qu'en vue de brigandage. Les villages Pantcharevo et Ratévo sont presque totalement saqués; dans le v. de Razlovtza ont été pillés 25 maisons; à Vladimirovo, 18; à Robovo, 14; à Mitroshintzi, 11; à Boudinartzi, 10 et à Roussinovo, 4 maisons.

Soldats blessés.

Le 1-er octobre, ont débarqué à Moustafa-Pacha six wagons de soldats blessés dans les divers combats contre les insurgés.

Crautés turques.

Le nommé Constantin Kotoff, villageois d'Avradjik (kaza de Kirk-Klissé), lequel se cachait dans la forêt et cherchait l'occasion de s'évader en Bulgarie, a été saisi par un détachement de soldats turcs. Les soldats l'ont été soumis à des tortures atroces lui faire avouer qu'il était «komitadjî», mais ils lui ont coupé les mains à partir des poignets et, crevé les yeux, après quoi ils l'ont laissé errer dans la forêt.

Un autre vieillard, Dimitar Kotakoff, du village de Kovchéass, était allé à Kirk-Klissé vendre une peau de buffle. A son retour, il a été saisi en chemin par 40 bulgares qui l'ont pillé et maltraité jusqu'à lui faire perdre connaissance. Pour avoir encore un plus grand plaisir, les soldats enfoncèrent leurs épées dans le corps de la victime et puis, en les tirant de la chair, ils les tournaient comme des forets.

C'en est maintenant l'occasion favorable.

Dépuis quelque temps, une forte troupe de poursuite dans laquelle entrent des réguliers et des bachibouzouks, sévit dans les villages de Salonique *Négovan, Zarévo et Vissola*. L'officier, chef de la troupe, sans doute corrompu par l'or grec, force la population bulgare à renoncer à l'Éxarchat, à passer sous le ressort du Patriarcat et chacun à été soumis aux tortures les plus impitoyables. C'est ainsi que 18 personnes ont été conduites à Kirklich pour y être soumises à une soit-disant instruction et puis retournées tout en étant en chemin horriblement maltraitées. L'un de ces malheureux, Dimitar Ghéorgioff, a expiré en chemin; un autre, Vladimir Madjaroff, élève du collège bulgare à Salonique, reste couché enveloppé dans des peaux et la mort sur les lèvres. L'officier a ramassé les *notions* (sorte de cartes d'identité) de tous les villageois pour y faire changer la désignation de la nationalité de bulgare en grecque. Toute cette affaire a été inventée par l'évêque grec à Salonique. Son premier prêtre parcourt comme enragé tous les villages pour faire passer les Bulgares à la nationalité grecque. Il a aussi assisté aux mauvais traitements auxquels ont été soumis les Bulgares à Négovan.

L'évêque grec à Stroumitza parcourt également les villages bulgares et en persuade la population de reconnaître le Patriarcat, en lui promettant de la prendre sous sa protection et d'intercéder pour la réduction de la taxe d'exonération.

Dans la contrée de Maléchévo, un officier force les villageois à accepter la nationalité serbe.

Faits de la vie journalière des raïas.

Kaza de Tiléesh. — Dans le village de Gleschik, a été tué par les territoriaux le nommé Mitro Tzoutzeff. — Dans le v. de Béghinitcha, a été horriblement maltraité, encore par les territoriaux, le villageois Danayl Stantcheff. — Dans le v. de Grnikovo, a été effroyablement torturé le prêtre et ont été aussi saqués quelques maisons. — Dans le village de Tchémersko, ont été dangereusement maltraités les villageois Ghioré et Pété.

— Dans le v. de Pravednik, la troupe de poursuite a emmené deux villageois, et l'on ignore maintenant ce que ces malheureux sont devenus. — Dans le v. de Grhovez, ont été violées quelques femmes et filles; y ont été aussi saqués grand nombre de maisons. — Dans la ville de Kavarditza, a été tué, il y a quelque temps, le nommé Todor Saltadjî par un jeune homme turc.

Kaza de Voléna. — Deux villageois de la fontaine en se rendant à la ville, se sont arrêtés à la fontaine de Vladovo et là ils ont été fusillés par un soldat. — Après la défaite qu'il ont subie dans le combat de Tchégani, les Turcs, furieux, ont assassiné 8 villageois qui n'étaient coupables de rien; mais le jour suivant a été vengeance leur est devenue amère, car dans un nouveau combat près des villages Gorno et Dolno Radévo ils ont essuyé une telle défaite qu'ils n'oublieront jamais. — Dans le v. de Tchého, le garde-champêtre albanaï avait assassiné, il y a quelque temps, un jeune homme; pour le punir, la bande révolutionnaire de la localité a aussi tué l'assassin.

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal "L'Autonomie" de ses correspondants sp'ciaux.

Les déclarations des réfugiés.

Bourgas, 13 octobre.

Dépêche.

Sophia, au Ministre-Président, copie aux Représentants des Grandes Puissances (Angleterre, France, Italie, Russie, Autriche-Hongrie et Allemagne) et à la rédaction du j. "L'Autonomie".

Nous soussignés sommes autorisés de la part des réfugiés de Malko Trovo, Viz, Achtopol, Boumar-Hissar, Kirk-Khissé et Tchoka de vous déclarer, en réponse à votre invitation à rentrer dans nos foyers, ce qui suit:

Bien que nous n'ayons de plus grand désir que celui de regagner nos foyers, cela ne nous sera possible qu'aux conditions suivantes:

1- Notre rapatriement devra être fait par une commission internationale;

2- On devra déposer dans un établissement de crédit européen et mettre à la disposition de cette commission les sommes qui seront nécessaires à restaurer les villages, les églises et les écoles détruits et incendiés par les troupes turques ainsi qu'à restituer nos meubles, denrées et bestiaux enlevés par les soldats et les bachibouzouks;

3- On devra donner une amnistie complète à tous,

4- C'est la condition sine qua non — on devra désormais garantir notre vie, notre honneur et nos biens non par des palliatifs, mais par l'application de réformes radicales sous un gouverneur général chrétien, approuvé par les Grandes Puissances, et sous un contrôle international permanent.

Recevez l'assurance de notre parfaite considération.
Les mandataires: Prêtre Vassil Pramataroff, Ivan Berberoff, Gheorgaki Anastassoff, Dimo Iankoff, Pétrar Gheorghieff, Kyriak Kaloudoff, Dimitar Gheorghieff, Gheorgiu Kalouanoff, prêtre Manol Kolaroff, Iani Gramatikoff, Thomas Piperkoff, Nicolas Slaveykoff et Panait Mitehloff.

A Monsieur le Sous-Préfet de Samokov, en ville. Demande de la part des réfugiés de la contrée de Razlog.

Nous vous présentons, Monsieur le Sous-Préfet, ci-dessous notre réponse à l'invitation à rentrer dans nos foyers.

Nous désirons tous de regagner nos foyers, cependant nous comme des rats, tels que nous avons été jusqu'ici, mais comme des citoyens ayant les mêmes droits que les Turcs.

La population des villages incendiés par les Turcs, tels que: Béliza avec 500 maisons bulgares, Ouidino avec 300 maisons bulgares, Kréméne avec 200 maisons bulgares, Méhonia et Bâtchévo, ces derniers chacun avec 150 maisons bulgares, n'a pas osé s'établir pour passer l'hiver, et nous rentrerions dans nos foyers très volontiers avec des fonctionnaires bulgares ou bien avec des fonctionnaires russes et autrichiens seulement, pourvu qu'on ne nous laissât pas dans les deux cas à la merci des autorités du Sultan et jusqu'à ce que l'ordre soit rétabli dans le pays suivant les réformes promises par le congrès de Berlin.

Samokov, 28 septembre 1903.
Recevez, monsieur le Sous-Préfet, l'assurance de notre considération distinguée: (signé) Pétrar Ivan P. Mémoïf, Alexo S. Buléïf, Ilija Vassileïf Popoff, G. Iv. Kovatcheff, T. Nikoff, Sava Gheorghieff, Alb. Serghieïf, Iv. Gheorghieïf, Kristio Gheorghieïf, Lazare Gheorghieïf Koutine, Sophroniy Iliëïf, Sophroniy Gheorghieïf, Stouan Pavlieïf, N. Lazaroff et N. G. Kieïf.

Un grand combat dans le vilayet de Monastir.

L'état-major de 870 insurgés contre 10 bataillons, 16 canons, 400 soldats de cavalerie et de nombreux bachibouzouks.

Dès l'aurore du 30 septembre, 2 bataillons de réfugiés avec 4 canons de montagne et environ 300-400 bachibouzouks ont passé par le village d'Obrednik et ont fait leur apparition au monastère de St-Pierre. En ce même temps, deux autres bataillons avec des canons de montagne, arrivés du village de Pirahlatzi, se sont échelonnés dans le bois de nosietiers en face des villages Boyseha, Tzérovro, Virovo et Leskovro. Dès la soirée même, un troisième bataillon venant de Ressen s'est posté sur

les embranchements supérieurs de Tzani-Vroh, tandis que sur les embranchements du nord, derrière Goli-Vroh, du côté du village de Plaké, se sont échelonnés trois bataillons avec 6 canons de montagne et de nombreux bachibouzouks de la contrée d'Okhrida. Enfin, deux autres bataillons avec 2 canons ont fait leur apparition à l'aurore à Ploeshtitchki Présiab. En outre, les détachements turcs étaient chacun accompagnés de 50-70 soldats de cavalerie. Lorsque ces forces considérables serrèrent leur cercueu, l'état-major du district révolutionnaire de Monastir, avec 300 insurgés, se trouvait au centre de ce cercueu, sur la montagne de Bigla; autres 250 insurgés, sous le commandement de G. Sougaroff, chef du rayon révolutionnaire de Monastir, avaient occupé le côté sud de Bigla; encore autres 420 insurgés, sous le commandement des chefs de Dolni-Hissar, occupaient Virovo et Ploeschitza.

Des courriers circulaient jusqu'aux positions de l'état-major et en arrière et faisaient connaître les mouvements et les intentions des troupes turques; c'est alors que, l'état major, avec les insurgés qui l'accompagnaient, a occupé les positions du milieu de Bigla, en prenant en même temps le commandement sur toutes les forces révolutionnaires; leur front s'étendait de Smilévo à Ploeschitza.

Vers 3 heures à la turque, les forces armées des Turcs s'avancèrent vers les positions occupées par les insurgés. Ceux-ci ont ouvert le feu les premiers. Ils ont laissé les Turcs s'approcher à 300-400 pas et puis ils les ont rencontrés avec une salve générale. Il s'est ainsi engagé, en même temps sur toute l'étendue de Bigla, longue de 15 kilomètres, un combat acharné. Après une résistance opiniâtre de deux heures, le flanc gauche qui était exposé à un fort feu d'artillerie et qui était menacé de derrière par deux bataillons lesquels s'avancèrent de Leskovro, a quitté ses positions et s'est dispersé en chaîne à travers la forêt pour défendre le derrière du centre. Pendant ce temps, le feu contre le flanc droit était à son comble. Les trois bataillons d'Okhrida et les bachibouzouks continuaient à s'avancer vers le flanc droit lequel était en même temps attaqué par les troupes de Ploeschititchki Présiab.

Le bataillon de Ressen continuait, de son côté, à s'avancer vers le centre. Le feu fréquent des insurgés, accompagné de cris de houlra incessants qui fondaient l'air et de chants révolutionnaires, avait effrayé les Turcs: ils ont cessé leur avancement et ont de nouveau ouvert un feu infernal. Les insurgés résistaient longtemps et ne cédaient pas leur positions. Vers 7 heures, les Turcs ont déplacé leur artillerie et se sont mis à lancer sur les insurgés de trois côtés des obus à balles. Les cartouches tombaient sur les insurgés comme une grêle. Il était inévitablement nécessaire de se retirer sur une position moins exposée. Deux cents insurgés, sous l'abri du feu des autres, se sont repliés et ont occupé les roches de la forêt de Tzérovro; peu après, ils ont été suivis par le reste des insurgés dont les uns s'étaient repliés vers Virovo, les autres dans la forêt de Baytza. Alors, les Turcs ayant concentré leurs forces, ont attaqué les insurgés échelonnés sur les roches de Tzérovro, mais la position de ceux-ci était inaccessible, et les Turcs ont été repoussés. Les insurgés s'y sont tenus jusqu'au soir bien qu'ils fussent exposés à une pluie d'obus: ceux-ci se dispersaient sur les rochers sans pouvoir atteindre les hommes mêmes. A la tombée de la nuit, les insurgés se sont jetés sur les Turcs et se sont frayé le chemin à travers leurs rangs épais. Les résultats de ce combat acharné, lequel a duré toute une journée, sont: 78 Turcs tués et beaucoup de blessés, de la part des insurgés 17 tués et 11 blessés.

Éparsés de leur insu et de leurs grandes pertes, les troupes se sont jetés sur les villages environnants, les ont pillés et dévastés et en ont tué beaucoup de femmes et d'enfants.

Informations supplémentaires sur l'insurrection dans la région de Pirine.

Après les combats livrés sur la chaussée de Razlog à Névrokop, les bandes se sont prises à faire passer la population réfugiée en Bulgarie. En passant par la plaine de Razlog, pendant la nuit du 1-er octobre, la bande de Molchanokoff, qui servait d'arrière-garde aux réfugiés, a été subitement atteinte et attaquée sur les derrières, entre le village de Bania et la ville de Méhonia, par un détachement de cavalerie. Il s'est alors produit une panique terrible. Femmes, enfants et vieillards ont pris la fuite dans toutes les directions. Deux cents ont été tués, les autres se sont enfuyés dans les buissons ou ils sont aussi restés. Un grand nombre de boucs et de chevaux et beaucoup de bagages sont restés sur

les champs. La cavalerie a dû bientôt se replier, en perdant quelques chevaux. La bande n'a eu aucune perte.

C'est à peine le 3 octobre que les bandes ont réussi à faciliter le passage des réfugiés vers le monastère de Rilo, après avoir battu les postes turcs de la frontière qui s'étaient avancés d'avance que des réfugiés étaient sur le point de passer la frontière et avaient pris des mesures en vue d'empêcher ce passage.

Pendant la même nuit que l'insurrection a été déclarée dans la région de Pirine, plus de 80 hommes, arrivés des villages Skrébatno, Gramen et autres, s'étaient joints aux bandes. Parmi ces hommes se trouvait une fille de 16 ans, nommée Leoka, du village de Gramen. En chemin, ces villageois ont coupé en plusieurs endroits les fils télégraphiques entre Névrokop et Razlog. Ils ont aussi détruit le télégraphe de Névrokop à Sérès et à Timrisch.

Des réfugiés racontent que le 4 octobre les insurgés auraient eu entre les villages Goléschovo, Krouchovo et Kitchovo (Serrés) un sanglant engagement avec les troupes turques lequel a duré deux jours. Contre des pertes presque nulles du côté des insurgés, les Turcs auraient essayé des pertes énormes.

Après le combat, les troupes se seraient dispersées dans les villages et s'y seraient livrées à des pillages, à des vols et à des assassinats. La plus grande partie de la population se serait sauvée par la fuite.

Le 10 octobre, pendant la nuit, les bandes réunies de Botouschouff et Simdonoff ont donné dans une embuscade de bachibouzouks près du village de Iakoronda (Razlog) où il fut engagé par suite un combat qui a duré 2 1/2 heures. Les insurgés n'ont eu aucune perte, tandis que les bachibouzouks ont laissé non moins de 20 tués.

Le 11 octobre, les bandes d'Ivan Stouanoff et Drvingoff ont eu un engagement avec l'armée turque dans la vallée de la rivière de Bistriza. Le combat a duré de midi au soir. Vers les 4 heures du soir, une autre bande est venue au secours des insurgés et a attaqué les Turcs en flanc. On suppose que c'était la bande du colonel Iankoff dans laquelle se trouvait aussi le correspondant de "Daily News", M. Haitz.

Le 12 octobre, les bandes révolutionnaires de Razlog ont battu le poste turc près de Kartoglé. Il est tombé de la part des Turcs 5 hommes. Les insurgés n'ont eu aucune perte.

Le même jour, les insurgés de Razlog ont eu un combat contre les bachibouzouks de Kourov-Déré. Le jour suivant (13 octobre), ils ont eu un deuxième combat contre les troupes de Semkovo. Dans le premier combat, il y a eu du côté des Turcs 7 tués; les insurgés n'ont eu qu'un blessé. Le deuxième combat entre Semkovo et Soucho Ezáro a duré incessamment 4 heures. Les Turcs ont eu plus de 15 tués; les nôtres, 2 tués et 5 blessés.

On écrit de Salonique au journal grec "Typos" paraissant à Volos: "Pendant la dernière semaine, ont été envoyés dans les hôpitaux de Serrés 300 soldats blessés dans les derniers combats près du v. de Pirine au-dessus de Melnik, où étaient concentrés plusieurs bandes révolutionnaires."

On voit télégraphie du monastère de Rilo le 21 octobre: "La bande de Minghio s'est battue à Pirine, Bansko, étant entourée par les Turcs. 20 nouveaux réfugiés sont arrivés de Razlog."

Le 15 courant, une bande révolutionnaire de Méhonia a éprouvé un détachement de soldats turcs lorsque ceux-ci passaient à côté de ses positions, et elle les a surpris par ses salves. Le combat a eu lieu dans les environs de Méhonia d'où a été envoyé un secours rapide. Cependant, après la première défaite de l'ennemi, les insurgés se sont retirés de leurs positions.

Deux combats sur la montagne de Godlévo

Le 5 octobre, la montagne de Godlévo a été le théâtre d'une résistance opiniâtre de la part d'une poignée d'insurgés qui opéraient contre des forces turques dix fois plus grandes. 60 insurgés sous le commandement de Radon Toleïf, Gheorghzi Goleïf et Sava Méhoniyski ont été, le 5 octobre matin, découverts par un bataillon de soldats turcs lesquels étaient guidés

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal, à Sophia (Bulgarie).

Une rectification.

M-r Sig. G. Grimburg, en sa qualité de correspondant de la „Neue Freie Presse“ de Vienne, a envoyé à son journal un compte-rendu sur un entretien qu'il a eu avec moi au sujet des affaires macédoniennes.

Je tiens à déclarer que M-r Sig. G. Grimburg a transmis mes pensées d'une manière tout à fait inexacte.

Ne désirant pas me laisser interviewer par les correspondants de certains journaux dont l'opinion est basée sur des préjugés, j'ai exprimé à M-r Sig. G. Grimburg mon regret de ce que je ne pouvais me prêter à une entrevue avec lui et je lui ai donné seulement quelques éclaircissements qui à complètement démentés.

Th. Karayovoff.

Une dépêche d'adhésion à la Conférence de Paris.

Les délégués de l'Organisation Intérieure pour l'étranger ont transmis le 25 du m. c. la dépêche suivante à M-r le Président de la Conférence Internationale pour l'Arménie et la Macédoine.

Les délégués de l'Organisation Intérieure pour l'étranger envoient à la généreuse assemblée l'expression émue de leur reconnaissance pour l'œuvre haute et noble pour laquelle elle s'est réunie. Dans leur lutte pour le triomphe du droit et de l'humanité, les opprimés de Macédoine ont été encouragés par l'espoir que leur effort sera soutenu par la conscience du monde civilisé en révolte contre la barbarie hamidienne. Nous saluons votre réunion comme une manifestation solennelle de cette conscience et nous nous déclarons d'avance solidaires avec les décisions qu'elle prendra, car notre œuvre ne poursuit pas le but excessif d'une nationalité ambitieuse mais un idéal de justice auquel nous sommes tous également attachés.

Tatarcheff, Matoff.

Un démenti de la part de l'Exarchat bulgare.

Le journal „Vesti“ (Nouvelles), organe de l'Exarchat bulgare, paraissant à Constantinople, publie dans son N^o 90 du 20 octobre 1903 le démenti que voici :

„Le journal grec „Tachydromos“, dans son numéro du 8 octobre, écrit que ce jour-là aurait été lu dans le Saint Synode auprès du Patriarche une lettre du métropolitain de Mégiène, Ioannikios, laquelle portait la „nouvelle agréable“ que cinq villages de son épararchie qui depuis 15 ans environ se seraient séparés du sein de l'Église orthodoxe, seraient retournés à elle, et que les habitants en auraient exprimé oralement et par écrit leur repentir de leur séparation et catégoriquement renoncé à l'Exarchat bulgare. Ces villages seraient : Patélé avec 20 familles orthodoxes et 160 familles schismatiques, Rakita avec 100 familles, Roudnik avec 25 familles, Kououy avec 40 familles et Radomitzia avec 22 familles. A Patélé, Ioannikios aurait été invité par les habitants et serait arrivé le 20 septembre, reçu par patriarchistes et exarchistes avec les trois prêtres du village en tête. Le jour suivant, il y aurait célébré la messe solennellement en présence de tous les habitants. Après la lecture des prières d'absolution usitées, les habitants se seraient embrassés l'un l'autre, etc.

„Pour que nos lecteurs puissent juger de la valeur de pareilles „nouvelles agréables“, nous raconterons cette fois sommairement ce qui s'est passé à Patélé seulement, et cela en nous basant sur les informations les plus authentiques. Voici ce que nos informations disent en raccourci : Le 23 septembre, l'évêque grec de Florina s'était rendu à Patélé, village, ayant 269 maisons dont 9 seulement reconnaissent l'autorité du Patriarchat grec. Par divers moyens, il a réussi à en déterminer environ 35 habitants à signer deux requêtes conformes, écrites en langue grecque, par lesquelles ils déclarent renoncer à l'Exarchat bulgare. Quelques jours après, le même évêque rappela, par une lettre, au souveigneur des notables de Patélé qu'ils devraient l'inviter dans leur village pour qu'il y célébrât la messe, mais les exarchistes n'avaient pas accepté cette lettre et

celle-ci était restée auprès du prêtre patriarchiste du village. Le 29 du même mois, deux parmi les prêtres bulgares du village, accompagnés de deux notables, sont venus à Monastir et ont remis personnellement à l'inspecteur général Hussein-Hilmi pacha une requête dans laquelle ils se plaignent de l'importance de l'évêque grec. Après avoir lu attentivement la requête, son Excellence a rassuré les prêtres et les notables, en ajoutant que tout sujet de S. M. I-le Sultan était libre de rester sous telle autorité ecclésiastique qui lui était désirable, et il a en même temps invité les réclamants de rentrer dans leur village et d'y faire en leur présence, même au kaimakan de Florina d'examiner l'affaire et de ne permettre à l'avenir aucune importunité“.

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal „L'Autonomie“ de ses correspondants spéciaux.

Combat dans la région de Monastir.

En dépit des affirmations contraires des gens intéressés, l'insurrection dans la région de Monastir non seulement n'a pas cessé, mais elle a dernièrement affecté une énergie particulière. Or nous informons de Monastir que, outre le combat de Pétrou dans lequel les insurgés ont eu 48 tués et les Turcs plus de 900 dont 15 tués avec des pertes, ont eu lieu aussi les combats que voici : le 8 courant une bande révolutionnaire s'est battue pendant toute une journée contre réguliers et bachibozouks ; la bande a perdu 17 hommes, les Turcs 67. Le 11 crt., une autre bande de l'endroit a eu un engagement près du village de Bouf où les insurgés ont perdu 3 hommes. Le 15 octobre, la bande de Ghiorché Pétrou a été aperçue près du village d'Orlé (Morihovo). L'engagement a fini sans aucune perte pour la bande, tandis que les Turcs ont perdu 80 hommes.

Combat dans la contrée de Névrokop.

Deux bandes révolutionnaires de Névrokop, cernées près des villages Ribévo et Ossikovo par les bachibozouks de ces villages et par des réguliers venus au secours des bachibozouks, ont eu des combats acharnés. Forcés à résister à des forces décuplées, elles ont failli être tuées jusqu'au dernier homme, mais, grâce à la nuit tombante, elles ont pu se sauver. Dans l'obscurité, elles ont attaqué l'ennemi avec des bombes à la main et se sont frayé le chemin à travers ses rangs, en passant par les villages. Par suite de cette attaque, un incendie a éclaté dont ces deux villages ont beaucoup souffert.

Combat dans le kaza de Kirk-Klisse.

Les habitants des villages : Tass-Tépé, Kodjatarla, Terzidéré et Késcherlik, informés que leurs femmes, enfants et bestiaux, ravés par les Turcs, se trouvaient à Késcherlik, trente d'entre eux ont pénétré dans ce dernier village et ont réussi à mettre en liberté leurs familles et leurs bestiaux. En se réfugiant en Bulgarie, ils ont été atteints par des bachibozouks à Tass-Tépé où un combat fut engagé lequel a duré deux heures. Les Turcs ont été battus et ont dû retourner avec trois tués et quatre blessés. Les Bulgares n'ont eu qu'un tué. Après le combat, tous ont réussi à passer en Bulgarie.

Combat à Pirine.

Sur le combat que la bande de D. Lazaroff (Minghio) a eu à Pirine, nous avons reçu une lettre avec des renseignements détaillés lesquels témoignent de l'art de disposition du chef en même temps que de la bravoure des insurgés. Nous en détachons ce qui suit.

„Le 13 octobre, la bande de 130 insurgés s'était disposée pour se remettre sur la localité „Skalata“, à 2 heures au sud-ouest de Bansko. Les patrouilles s'étant aperçues qu'une grande masse de soldats se mouvait de Méhonia vers la cime, les insurgés ont aussitôt occupé les cimes environnantes „Alouamit“ et „Déroto“, insurgés et réguliers turcs se sont dirigés de deux côtés opposés vers la cime dominante „Donno-Koutché“, dont on peut à peine en 2 heures gravir les pentes raides. Lorsque les insurgés ont occupé la cime, les troupes turques se trouvaient à 100 pas plus bas. Le combat fut commencé par des salves en commun de part et d'autre. 700—800 soldats, encouragés par quatre clairons, essayaient pendant toute la journée d'attaquer les insurgés lesquels répondaient par des salves en

commun et par des cris de hurra, poussés de toute la ligne. La montagne de Pirine portait au loin les échos de ces cris et des détonations des armes. Vers le soir, après une dernière attaque sans succès, les troupes turques s'étant repliées, les insurgés se sont retirés dans des fourrés sûrs pour se reposer et s'égarer en pleine tranquillité. Le jour suivant, les Turcs ont porté à Méhonia 15 chariots de tués et de blessés couverts au noir.

Le 15 octobre, de retour de Bansko, les troupes du village de Dobrinischta, lesquelles s'étaient rendues au secours des attaqués à Pirine, ont rencontré en chemin trois villages de Dobrinischta avec leurs chariots et les ont amenés comme „komitadjis“ chez le „ioz-baschi“ à Dobrinischta. Celui-ci ayant grondé les soldats de ce qu'ils n'ont pas tué les „komitadjis“, les soldats ont conduit les villages dehors et en ont tué deux ; le troisième, Ivan Erinin, a pu se sauver blessé“.

Excès turcs à Razlog.

On nous écrit de Razlog le 19 octobre : „Les cris et les lamentations à Razlog continuent toujours. A tout Bulgare, qu'il soit infirme, aveugle, sourd—c'est égal, on demande des armes ; et malheur à lui s'il ne trouve pas de fusil pour le livrer aux autorités ou s'il ne verse pas, à défaut de fusil, une somme assez grande. Contre chaque fusil non rendu, on prend une rançon de 8—10 livres turques.

„L'odor Kalainoff, du village de Gordévo, presque aveugle, a été torturé à mort pour n'avoir pas livré de fusil ni de bombe. Le malheureux, qui voit à peine pour se mouvoir et qui ne comprend pas même ce que c'est qu'une arme, a subi de véritables tortures et il git maintenant demi mort. On est impitoyablement maltraités pour n'avoir pas livré de fusils les villageois : K. Kossanoff, Ghiorché et Lazare Kodreff, Lazare Gazianoff et autres encore, de Godévo.

„La même peste sévit dans tous les villages de Razlog, mais les plus grandes menaces sont adressées au v. de Bansko et l'on craint qu'il ne soit livré au pillage, ce qui a déjà été commis à Dobrinischta et ailleurs.

„Oni, des maltraités et des pillés, il y en a en grand nombre ; et combien périssent définitivement et sans aucune trace, après quelque part en chemin ou aux champs, Dieu seul le sait !

„Voici la liste de ceux qui ont été tués dans les seuls villages de Méhonia, Batechévo et Godévo depuis l'insurrection et qu'on a pu découvrir jusqu'ici : A. Méhonia tués : Dimitar Nuydenski, père ; Petar et Ivan Nuydenski, fils ; Isidor Kopanarski, père ; Nicolas Kopanarski, fils ; Rinka Kopanarski, père ; Ghiorché et Ivan Kopanarski, fils ; Athanas Parapouanski, frère vif ; Todor Parapouanski, Lazé Mileff, Christo Jégoff et Thomé Jégoff, frères vifs ; Ghiorché Parapouanski, Nicolas Tchekoukoff, Maria Tzoutzounanska, Nicolas, Mladinoff, Ivan Mladinoff, Ghiorché Koukoff, Athanas Thoméff, Mère Nuydenski, Athanas Jégoff, Ghiorché Jégoff, Ite Fandrine, Ghiorché Fandrine, fils brulé vif ; Nicolas Adamoff, Éléna Adamova, taillée en pièces ; Marco Hadjyski, Constantin Farfaroff, brulé vif ; Todor Farfaroff, Dimitar Tefliouff, Todor Ivanoff, Sandré Athanasoff, Ghiorché Iv, Patokoff, Constantin Kouline et Dimitar Kouline, frères ; Ivan et Petar Iouroukoff, frères ; Nicolas Iouroukoff, Ivan Belcheff, Ghiorché Tramboff, Constantin Poulina, — Blessés : Nicolas Belcheff, Radoïa Lagadinski, Nicolas Poulina, Ghiorché Kondoff. — Grièvement maltraités : Donche Petroff, Ivan Nikoloff, Nicolas Paleff, Vité Parapouanski, Varsan Kondoff et Péter Hadji-Koleff. — Filles enlevées dans les harems turcs : Lenka Tzoutzounanska, Mikia Parapouanska, Mikia Patokova, Maria Vlayna, Tzoua Kopanarska, enfermées en prison et violées — A Batechévo tués : Athanas Manouschikine, Philippe Prantcheff, Pavlé Tzvetkoff, Kosta Kocalcheff, Blago Popoff, Simon Samardjiev, Todor Savoff, Krsto Ivanoff, Simon Panaitoff, Isakki Komouff et Ivan Thomémanoff. — A Godévo tués : Thomé Pétrou et Dimitar Benghioff“.

Nouveaux réfugiés d'Ortakeu.

On nous informe de Hâhitéchévo que des réfugiés ont commencé à y arriver aussi de la contrée au-delà de la rivière de l'Arda. Depuis le 20 octobre, sont arrivés beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants de la région d'Ortakeu et sont restés à Siva-Réka. Ils racontent que les bachibozouks leur ont tout saqué, et que les réguliers déshabillaient et pillaient tout homme qu'ils rencontreraient à la campagne. Leur bétail était enlevé de force pour servir de nourriture aux soldats, et si quelque un s'opposait à cela, on l'envoyait à Andrinople comme „komitadjis“.